

L'ARC

scène
nationale
Le Creusot

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

BOUCHE COUSUE

THÉÂTRE

Cie l'envers du décor – Karelle Prugnaud
Marcos Caramés-Blanco

3 > 7 NOVEMBRE 2025

TARIK NOUI

DATES DE REPRÉSENTATIONS

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES :

- **Lundi 3 novembre** à 15h à la Bibliothèque Universitaire du Creusot
- **Mardi 4 novembre** à 10h et à 14h30 au lycée Léon Blum du Creusot
- **Jeudi 6 novembre** à 10h et à 14h30 au gymnase Jean Zay de Blanzy
- **Vendredi 7 novembre** à 10h et à 14h30 au gymnase Jean Zay de Blanzy

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC :

- **Lundi 3 novembre** à 20h à la Bibliothèque Universitaire du Creusot
- **Mercredi 5 novembre** à 20h au gymnase Jean Zay de Blanzy

PRÉSENTATION

Niveau : dès la seconde

Une plongée dans la vie d'un adolescent rendu muet par un événement tragique et comment autour de lui tout est bousculé, renversé. Une manière aussi de décrire les amitiés indéfectibles, tellement fortes qu'elles vous ramènent vers la lumière.

Thématiques en lien avec les programmes scolaires :

- la difficulté de parler, de mettre des mots sur ce que l'on vit
- comment aider un ami en souffrance
- exploration de l'adolescence au théâtre et au cinéma
- performance artistique, luttes et messages
- lire et suivre l'évolution d'un personnage

DISTRIBUTION

- **Marcos Caramés-Blanco** : auteur
- **Karelle Prugnaud** : metteuse en scène
- **Marik Renner** : comédienne
- **Otomo de Manuel** : comédien, performeur
- **Eliott Pineau** : acrobate
- **Tarik Noui** : costumes et masques

LA COMPAGNIE L'ENVERS DU DÉCOR

Fondée en 1990, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond-Point - Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coitre, CDN de Limoges, Théâtre du Rond-point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Marcos Caramés-Blanco

Au départ, *Bouche cousue* est un texte qui m'a été commandé pour être publié dans Troisième Regard aux Éditions Théâtrales Jeunesse, recueil de textes brefs à destination des lycéens à l'initiative de Troisième Bureau, à Grenoble. Comme contraintes, nous ont été donnés : la durée courte du texte, un objet – ici, l'aiguille – et deux prénoms : Adjo et Sidy.

Ça commence par une image, presque une photographie : le lendemain de ses 17 ans, Sidy se réveille et ne peut plus ouvrir la bouche. Elle est littéralement cousue, par un fil. Cet événement fantastique inexplicable se fait l'incipit d'une traversée de six mois dans sa vie d'adolescent. Six mois passés sans ouvrir la bouche.

Bouche cousue est avant tout un texte sur ce que le silence peut faire à un individu, à un corps. On comprend au fil du texte que Sidy est probablement en train de vivre un traumatisme, on peut imaginer des choses, des violences subies, mais la pièce ne fait pas de lien entre ce silence et une thématique, un fait, un événement. C'est le silence en lui-même – dans ce qu'il a d'actif, de concret, d'organique – qui se fait l'objet de la pièce. Il n'est pas l'expression d'une passivité de celui ou celle qui se tait. Au contraire, le silence agite, secoue, violente et détruit. Notamment à un âge comme celui de l'adolescence, où les violences du monde et de ses constructions sociales nous tombent dessus d'un bloc, provoquant parfois un état de choc, de sidération, par-delà l'idée de crise d'adolescence.

Avec ce texte, j'essaie de développer une écriture très physique. Le personnage n'est pas vu avec distance, nous en sommes au plus proche. Une voix narrative et poétique prend en charge un récit formé des sensations de Sidy et de la description de sa transformation physique, liée à la fois à son entrée dans l'âge adulte, la puberté, comme à la situation de cette bouche, toujours, qui ne s'ouvre plus même pour manger. La question des troubles du comportement alimentaire qui peuvent toucher les adolescents est aussi très présente dans le texte. J'avais envie de raconter les effets de la violence plus que la violence elle-même. Ce n'est pas juste un moment précis, l'acte de violence qui détruit, c'est le prolongement de ce même acte dans ses effets, dans l'après. Il y a une forme de démultiplication et de retardement – ce qui est le propre du trauma.

C'est enfin un texte sur la force de l'amitié, avec le personnage d'Adjo, meilleure amie de Sidy, qui cherche sans relâche à comprendre ce qui se passe. Elle ne sait pas comment faire, comment se positionner, comment libérer la parole de Sidy. Comment aider quelqu'un en proie au trauma ? Comment aider la personne qui ne veut pas parler ? Que faire pour l'ami-e qui n'a plus le goût de vivre ? Adjo va sûrement un peu trop loin, un peu trop vite, cherchant à trop bien faire. Avant de réaliser que parfois, aider, ce n'est pas forcément faire mais c'est d'abord regarder, voir. Pour accompagner celui ou celle dont la violence qui lui tombe dessus ne s'explique pas. Ou alors pas tout de suite. Ou alors pas avec des mots. Parce qu'il n'y a plus de mot pour l'instant.

Et avec un peu de temps, parfois surgit une lueur d'espoir, et les mots finissent par revenir. Comme dans *Bouche cousue*, où Sidy finit par faire entendre sa voix à Adjo.

Bouche cousue est mon texte le plus court, et pour autant c'est un texte qui m'est très cher et personnel. Probablement parce qu'il trouve des échos avec ma propre adolescence. Lors du 6 laboratoire qu'elle a mené à L'arc, j'ai été très touché de la façon dont Karelle Prugnaud s'en est emparé, avec aussi beaucoup de singularité et d'émotion. Le choix de travailler avec un circassien, Erwan Tarlet, et de pouvoir creuser en profondeur les possibilités autour de ce corps d'adolescent malmené, suspendu, retourné, perché sur pointes, tenu par la bouche, a permis de créer des images très puissantes faisant complètement résonner le texte. Elle lui a permis de devenir une vraie matière performative. Karelle a pris ce texte comme une partition pleine d'ellipses à investir, de descriptions à faire exister, avec tout un univers scénique à créer, sonore et visuel, empruntant au réalisme tout autant qu'à l'horreur, au fantastique ou au teen movie.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Karelle Prugnaud

Au commencement de cette belle aventure, Cécile Bertin m'a proposé de faire un laboratoire d'expérimentation autour de l'écriture de Marcos Caramès-Blanco. Cela m'a beaucoup touchée car j'aime rencontrer de nouvelles écritures... cela fait plus de quinze ans que je fais de la mise en scène et que je travaille avec des auteurs vivants ; tout d'abord Eugène Durif avec qui nous co-dirigeons la Cie l'envers du décor, mais également Nathalie Papin, Marie Nimier, Tarik Noui, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Ingrid Astier, Koffi Kwahulé, Didier Goupil....

Cécile m'a envoyé plusieurs des textes de Marcos. J'ai été très surprise et enthousiasmée par son écriture, tout d'abord par les thématiques abordées, mais surtout par les questionnements que cette nouvelle écriture pose au metteur en scène, sur la théâtralité de la langue qui renouvelle le rapport au plateau, à l'acteur ainsi qu'à son corps.

Dans un premier temps, j'ai pensé faire un montage de ses textes, mais je me suis dit que c'était ne pas me confronter à la langue entière et radicale de l'auteur. J'ai donc choisi Bouche Cousue qui est une énigme passionnante à résoudre sur le passage de l'écrit au plateau : Qu'est ce qui "fait" théâtre ? Car, ce qui fait la singularité de ce texte c'est que le personnage principal Sidy ne parle pas, sa bouche étant cousue, toutes ses pensées sont livrées au spectateur par une figure énigmatique qui est à la fois l'âme ouverte de Sidy mais également un narrateur/coryphée qui détient toutes les clefs de l'histoire. Et dont le rôle est de redire les mots au spectateur encore et encore, les mots qui ne peuvent sortir de la bouche de Sidy. Plus qu'un témoignage, il y a quelque chose de l'ordre d'un mantra à la violence de la jeunesse qui se manifeste par un va et vient constant entre le dedans et le dehors. À la fois celui entre la scène et les spectateurs brisant le quatrième mur, mais également celui de la sphère intime de Sidy et la sphère sociale de ceux qui l'entourent. Bouche cousue est le monologue intérieur d'un personnage qui ne parle pas. Isolé du monde parce qu'en réaction au monde.

Malgré ce postulat de départ entre onirisme et horreur de la situation, cette apnée littéraire et poétique est fragmentée par de l'hypra réalisme qui l'ancre dans notre réel. À tel point que la situation, toute extraordinaire qu'elle puisse être, reste teintée d'un quotidien qui nous ferait presque oublier que ce n'est pas possible de vivre avec la bouche cousue. En convoquant le quotidien des sms, des appels téléphoniques, les paroles de sa meilleure amie inquiètent car elle n'arrive pas à le joindre et tout le monde social autour de lui.

Sidy est isolé par son impossibilité de parler et par son corps dont la représentation est en pleine métamorphose. Il traverse la question du mal-être et l'impossible soutien à un adolescent en détresse suite à un traumatisme vécu lors de la soirée de ses dix-sept ans. L'impossibilité de parler, de s'exprimer après un choc et la violence des conséquences multiples que cela développe sur l'adolescent. C'est d'autant plus difficile ce silence imposé, cette mise au ban, que l'adolescence est la seule période de la vie pendant laquelle les amis sont pleinement au centre, transcendant

toutes les autres relations de par leur importance imminente qui l'emporte sur tous les autres aspects de la vie et nous engage sur une base journalistique. Alors, il faut imaginer Sidy disparaître pendant 6 mois. Sans communiquer. Bouche 8 Cousue est un texte sur ce que le silence – ou plutôt la silenciation – peut faire à un individu, à un corps.

Lors de la mise en espace qui contenait déjà les germes de la mise en scène plus ambitieuse d'un spectacle - et parce que je veux continuer à creuser cette voie - le personnage de Sidy était interprété par un artiste de cirque, Erwan Tarlet, qui faisait de la sangle. Celui-ci sautait, volait, dansait et s'effondrait, car sans bouche pour parler, pour s'exprimer il ne reste que le corps qui doit prendre en charge les émotions et les frustrations de la parole interdite. Tout en réagissant à ce téléphone qui ne cesse de sonner et de recevoir des messages, gardant une fine frontière entre les autres et Sidy. Entre l'inquiétude des autres, les rumeurs, les moqueries et l'intérieur blessé de Sidy dont la présence dans le réel, dans son monde ne tient qu'à un fil comme le circassien accroché... par la bouche. Pour le spectacle à venir, j'ai choisi de collaborer avec un circassien au parcours déjà prometteur, un acrobate danseur et cascadeur : Eliott Pineau-Orcier. Sur le plateau j'ai choisi de poser deux voix qui vont raconter mais aussi se battre pour pouvoir raconter cette histoire dont ils prendront en charge les mots. Deux personnages qui n'en font qu'un au final et qui seront incarnés par Otomo de Manuel et Marik Renner.

Dans mon travail, j'ai toujours fait se rencontrer, se confronter, des mondes qui ne sont pas voués à se croiser. Des univers qui ne se connaissent pas et mon idée est toujours de créer un autre monde qui sera le fruit de cette confrontation. Comme celle du cirque et du théâtre, de la performance. Dans ce texte j'ai trouvé l'occasion de faire parler un corps qui ne parle pas en utilisant d'une manière centrale, la présence unique d'un acrobate.

Le travail pour ce spectacle tournera autour de la recherche des codes que génèrent la langue et pousser plus loin le réel comme la chambre de Sidy par exemple, les restes de la fête de son anniversaire, l'unité de lieu de vie des deux autres protagonistes, l'apparition des SMS, les sonneries du téléphone etc... Afin de renforcer l'espace poétique. Nous allons travailler sur ces confrontations de mondes qui déploieront l'espace intime et mental du personnage principal. Les accessoires seront au service du lien entre ce conte noir et le réel qu'il transporte. Ces outils du quotidien qui désormais s'infiltrent et volent l'intimité des individus, offerte à tous.

Ce tout me fait penser - et je garde en tête cette référence - à l'esthétique proche du cinéma adolescent comme celui de Larry Clark par exemple où l'attente et l'ennui de l'adolescent y sont très bien représentés.

Après cette mise en espace, je me suis attachée à la figure de Sidy qui ne m'a pas livré encore tous ses secrets. Car il y a dans ce texte, et c'est ce qui m'a plu, la possibilité d'y verser de son expérience personnelle. Celle d'une adolescence qui, quoi qu'on en dise, est toujours une énigme tant il n'est question que de transformations qui s'opèrent malgré nous pour nous arracher qu'on le veuille ou pas à l'enfance.

PISTES PÉDAGOGIQUES

L’AFFICHE ET LE TITRE DU SPECTACLE

L'ARC en va drouille

s'installe sur le campus !

**BOUCHE
COUSUE**

C^{ie} L'envers du décor
Karelle Prugnaud
Marcos Caramés-Blanco

THÉÂTRE
DÈS 14 ANS

LUNDI 3 NOVEMBRE À 20^H

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE



larcscenenationale.fr
03 85 55 13 11

■ Questions

- 1- Regardez l'affiche du spectacle. Quelle atmosphère se dégage de l'image ?
- 2- Quels éléments vous semblent surprenants ? A quoi vous attendez-vous en venant voir ce spectacle ?
- 3- Que vous évoque l'expression *bouche cousue* ?
- 4- Cette expression, utilisée au théâtre, est-elle surprenante ? Pourquoi ?
- 5- L'art théâtral est-il toujours « parlé » ? Donnez des exemples.
- 6- Observez la distribution de ce spectacle (page 2). Que vous attendez-vous à « voir » dans ce spectacle ?

L'EXPRESSION « BOUCHE COUSUE »

Motus et bouche cousue : définition et origine de l'expression

Pourquoi dit-on « motus et bouche cousue » ?

Derrière cette expression familière, souvent utilisée pour imposer le silence, semble se cacher un imaginaire macabre. L'idée de la « bouche cousue » pourrait, en effet, évoquer des scènes de supplice ou de torture. Mais d'où vient-elle ? Revenons sur son origine bien étonnante.

Ce sont des petits mots en apparence gentille, que l'on chuchote pour obtenir le silence. Mais analysons d'un peu plus près cette expression. « Motus » et « bouche cousue », pris indépendamment, n'ont rien de mignonnet. C'est même peu dire ! D'où vient donc cette locution qui semble tout droit sortie d'une salle de torture ?

Une histoire qui n'a contre toute attente rien à voir avec le récit de supplices. Ou du moins avec de véritables tourments. Car ainsi que nous le rappelle l'auteur Georges Planelles dans son livre *Les 1001 expressions préférées des Français*, cette expression tient de l'imaginaire plutôt que de scènes de torture véritables. Il s'agissait **d'une façon assez directe, effrayante et facilement compréhensible par tous, de demander à quelqu'un de se taire.**

Chacun se représentera en effet, et ce sans avoir besoin de broder les lèvres de ses congénères, que celui qui a la « bouche cousue » a du mal à prononcer le moindre mot. C'est donc tout naturellement que l'on a commencé, dès le XV^e siècle, à lancer des « bouche cousue » ou des « bouche close » à ceux qui font du brouhaha. Histoire d'effrayer les plus effrontés...

Pour comprendre les racines de l'expression « motus et bouche cousue », il faut plonger dans l'histoire de la langue française.

Commençons par le terme « **bouche cousue** ». Au XV^e siècle, l'idée de broder ou de coudre les lèvres était employée pour **signifier l'incapacité ou l'interdiction de parler**, ou de divulguer une information.

Le terme « **motus** », quant à lui, pourrait être perçu comme un héritage du latin, mais cette première impression serait trompeuse. En vérité, **c'est une subtile « latinisation »**, une forme plaisante et faussement savante de « mot »

Le terme « **Motus** », employé comme synonyme de « chut ! », est une interjection qui sert à avertir quelqu'un de ne rien dire, ou de garder un secret.

Qu'en est-il alors de « motus » ? Faut-il y voir le fait d'un héritage latin ? Absolument pas. Ne nous fions pas en effet là aussi à l'apparence de notre terme. Car, « motus », indique Le Trésor de la langue française est issu d'une « latinisation plaisante de "mot" ». Pas question de Platon ou d'Aristote !

Le mot signifiait « chut ! pas un mot ! » au XV^e siècle.

Il est toutefois intéressant de noter que le latin contient bel et bien la racine « *muttum* », qui se rapporte à un « son émis ». Utilisée majoritairement sous une forme négative, elle évoque alors **l'absence de son**, comme on le constate dans le nom français « mutisme » qui en est issu.

D'ailleurs, le terme « mot » lui-même se retrouve aussi dans ce genre d'expression relative au refus ou à l'incapacité de parler sur un sujet : « ne sonner mot ; ne dire mot ; ne piper mot », etc. C'est cette essence négative du « mot » qui a conduit « motus » à symboliser le silence et le secret.

L'expression « **motus et bouche cousue** » ne se limite pas à une demande de silence. Elle implique une loyauté mutuelle et un respect de la confiance partagée. C'est un pacte de confiance et un appel à la discrétion.

Que ce soit entre amis, en famille ou dans le monde professionnel, elle peut être employée pour imposer une confidentialité totale sur un sujet particulier. Si quelqu'un révèle une information sensible, **il peut ajouter « motus et bouche cousue » pour souligner l'importance de ne pas la divulguer à d'autres.**

La fusion de « motus » avec « bouche cousue » s'est faite naturellement dans le langage commun, dans un désir d'intensifier le commandement du silence. Avec le temps, **l'effet de rime a consolidé leur union**, rendant cette expression indissociable dans l'usage courant.

La formule « motus » s'est peu à peu enrichie de sa cousine « bouche cousue », d'abord par effet de renforcement et d'insistance, puis par effet de rime, pour finalement ne plus jamais quitter celle qui impose encore aujourd'hui le silence.

■ Questions

- 1- Est-ce que cette expression est ancienne ? Quelle est son origine ?
- 2- Pourquoi a-t-on associé ces deux locutions pour n'en former qu'une seule ?
- 3- Comment Marcos Caramés-Blanco utilise-t-il cette expression ?
(Donc expression métaphorique, prise ici au pied de la lettre : Sidy a les lèvres cousues !)
- 4- Soulignez dans le texte les passages évoquant un lien avec la pièce.
(Ne pas oublier les passages sur la loyauté mutuelle, le secret partagé, comme Sidy avec Adjo)

LE DEBUT DE L'ŒUVRE

EXTRAIT DU TEXTE

Le mois de juillet démarre aujourd'hui.

Hier c'était son anniversaire.

Il est treize heures,
et un frisson déflagre dans son corps,
de la plante des pieds
à la racine de ses cheveux.

Sidy a envie de bâiller.

Ça vient,
ça monte,
comme une envie d'éternuer,
du bas du ventre jusqu'à la gorge,
un grand bâillement de réveil qui dirait :
aujourd'hui, j'ai dix-sept ans.

Mais sa bouche reste fermée.
Elle ne parvient pas à s'ouvrir.

Les lèvres sont closes,
soudées l'une avec l'autre.

Sidy pose ses doigts contre ses lèvres,
et essaie encore.

Son visage tremble.
Ses sourcils se froncent.
Ses yeux se plissent.
Sa bouche se remplit de salive...
...Ça ne s'ouvre pas.

Alors Sidy ferme les yeux,
et bâille la bouche fermée.

Et quand les yeux s'ouvrent à nouveau,
une larme coule sur sa joue.

ADJO. – AH BAH EN-FIN ! J'AI CRU QUE TU TE LÈVERAIS JAMAIS –

Adjo regarde Sidy.

ADJO. – Ça va la *birthday bitch* ? Bien dormi ?

Sidy ne bouge pas,
ne dit rien.

ADJO. – Mille ans que je suis levée moi.

Adjo s'avance vers Sidy.

ADJO. – Eh bah c'est quoi cette tête ?

Elle rit.

Sidy part en courant vers la salle de bains,
ouvre le robinet,
se déshabille,
se jette dans la douche,
et frotte son corps,
partout,
frotte, frotte, frotte, frotte.

■ Questions

- 1- Quel est l'élément perturbateur dans cet extrait ? (= Quel élément semble surprenant dans cet extrait ?)
- 2- Qui sont les personnages présents ? Quels sont leurs liens ?
- 3- A votre avis qu'est-il arrivé à Sidy ? Faites des hypothèses. Est-ce une entrave uniquement physique ou peut-elle être une métaphore d'un problème psychologique ?

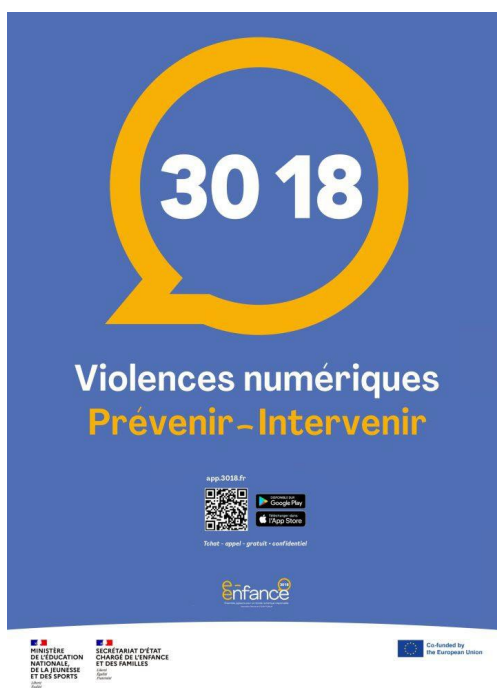
L'IMPORTANCE DE L'AMITIÉ, DU SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE DANS CES CIRCONSTANCES

■ Questions

- 1- Pourquoi est-ce important pour Sidy d'avoir Adjo auprès d'elle ? Quel est le rôle d'un(e) ami(e) lorsqu'on traverse une période difficile ?
- 2- A votre avis, quelles formes peut prendre le soutien à un(e) ami(e) ? A un(e) camarade de classe ? A quelqu'un que vous ne connaissez que de loin ? Pourquoi ces différences d'attitudes ?
- 3- Connaissez-vous quelqu'un qui a subi une forme de harcèlement / Avez-vous déjà été témoin d'une situation de harcèlement ? Quelle a été votre attitude (soutien, indifférence, ...)

30 18

Le 30 18 est le numéro national contre toutes les formes de harcèlement, y compris cyberharcèlement, concernant les jeunes, enfants et adolescents. Gratuit, anonyme et confidentiel, il est ouvert aux élèves, parents et professionnels 7 jours sur 7, de 9 heures à 23 heures pour tout renseignement ou signalement, que vous soyez victime ou témoin...

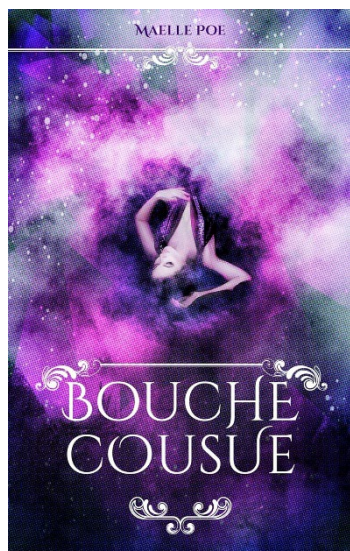


POUR ALLER PLUS LOIN

■ À LIRE

De nombreuses œuvres littéraires ont pour sujet le harcèlement, la transformation physique, le mutisme... telles que *La Métamorphose* de Kafka, *13 reasons why* de Jay Asher.

Je vous propose deux œuvres moins connues accessibles à nos élèves.



Bouche cousue

(Maëlle Poe)

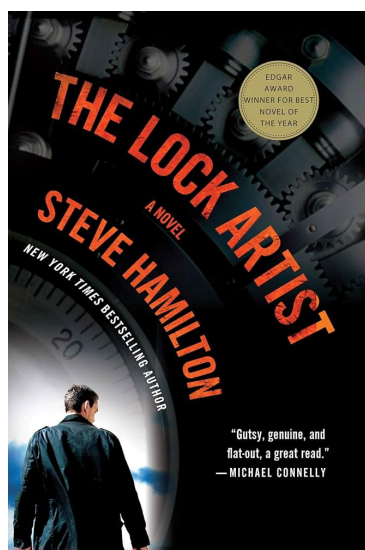
« Là d'où je viens, les filles sont arrachées à leur famille le jour de leurs 10 ans pour les préparer à leur futur métier. Comme pour chacune d'entre elles, on a choisi mon destin à ma place. Dans quelques heures, je deviendrai la confidente de la famille royale. Et dans ce monde où l'écriture est bannie et où les ragots se propagent telle une épidémie, je suis le réceptacle à secrets idéal. Car je suis muette.

Du moins c'est ce qu'ils pensent tous... »

Une dystopie romantique, remplie d'émotions...

L'Artiste de la serrure

(Steve Amilton)



Ce livre met en scène un personnage muet. Fait intéressant, c'est un personnage qui n'a aucun obstacle physique à la parole, mais un traumatisme psychologique...

■ À VOIR

Là encore, il existe de très nombreux films / séries sur le harcèlement (à l'école en particulier), mais en voici deux, accessibles pour les élèves et facilement trouvables...



Bouche cousue

(Samantha Jean)

Sofia, une jeune fille de 23 ans qui souffre d'anxiété sociale, est enceinte. Elle doit alors réussir à assumer la décision qu'elle a prise à ce sujet : avorter.

Court-métrage ayant gagné de nombreux prix en festival.

Disponible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=zyzcs35mDS8>



Tall Girl

(Nzingha Stewart)

Certainement le film le plus léger de cette liste, Tall Girl raconte l'histoire de Jodi, 1m85 à 16 ans, surtout connu auprès de ses camarades comme le « yéti » ou la « tour de contrôle ». Après avoir courbé l'échine et été moquée par la quasi-totalité de ses camarades pendant des années, elle décide de reprendre le dessus. Une prise de

confiance qui se fait sur fond de romance.

Ce film est une bouffée d'air frais qui donne un peu d'espoir. « Un jour, Jodi, tu leur feras face et tu leur diras que tu aimes chaque centimètre de ton mètre quatre-vingt-cinq. », lui assène sa meilleure amie. On valide !